25 ans de diagnostics archéologiques dans la ville antique de Carhaix

Gaétan Le Cloirec

▶ **To cite this version:**

Gaétan Le Cloirec. 25 ans de diagnostics archéologiques dans la ville antique de Carhaix. Le diagnostic comme outil de recherche : 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, David Flotté; Cyril Marcigny, Sep 2017, Caen, France. https://sstinrap.hypotheses.org/2293, 10.34692/s3p7-z473 . hal-02185402v1

HAL Id: hal-02185402

https://inrap.hal.science/hal-02185402v1

Submitted on 16 Jul 2019 (v1), last revised 1 Feb 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Gaétan Le Cloirec
Inrap Grand Ouest
UMR 6566 CReAAH
gaetan.le-cloirec@inrap.fr

25 ans de diagnostics archéologiques dans la ville antique de Carhaix

1 Introduction

Carhaix est une petite ville du centre Finistère qui compte 7 500 habitants. Bien que son rôle administratif soit aujourd'hui secondaire (simple chef-lieu de canton), ce dernier était en revanche bien plus significatif à l'époque romaine. En effet, les archéologues s'accordent pour y reconnaître le chef-lieu de la cité des Osismes qui occupait alors la pointe de la péninsule armoricaine, à l'extrémité occidentale de la province de Lyonnaise (fig. 1). Il s'agit vraisemblablement de la ville de *Vorgium* indiquée sur la table de Peutinger et que Ptolémée évoque au II^e^ siècle (Ptolémée, *Géographie*, II, 8, 5). De rares mentions sur des bornes milliaires accréditent cette hypothèse, même si la question du nom de l'agglomération pose encore problème[1]. Les découvertes recensées localement garantissent, dans tous les cas, la présence d'une ville antique de premier plan.
Bien que les découvertes soient nombreuses depuis trois siècles, la qualité des informations archéologiques est très inégale selon les périodes et les individus qui les rapportent. On note, cependant, une rupture franche au tournant des années 1990, lorsque la discipline se professionnalise et que les diagnostics se multiplient.
Ainsi, après avoir dressé le bilan des recherches menées à Carhaix avant le développement d'une archéologie officielle, nous feront le point sur les diagnostics réalisés depuis le début des années 90, en insistant sur le cadre administratif qui conditionne les prescriptions dans cette ville. Nous pourrons alors mesurer l'évolution des connaissances accumulées depuis 25 ans et évaluer l'apport des données issues des diagnostics dans la réalisation d'une synthèse sur la cité antique.

2 Trois siècles d'archéologie

Comme dans beaucoup de villes françaises d'origine romaine, il est possible de résumer 300 ans de découvertes archéologiques à Carhaix en distinguant les données selon les différentes approches méthodologiques qui se sont succédé.

2.1. Les précurseurs

Les sources les plus anciennes remontent au XVIII^e^ s. et correspondent à des mentions de découvertes fortuites rapportées par des notables locaux. Ceux-ci s'intéressent au patrimoine de leur région et recensent les découvertes qui ont lieu à leur époque en rédigeant des notices dans des ouvrages qui concernent, plus largement, l'histoire de la Bretagne. Le marquis de Robien (1698-1756) et Théophile Corret de Kerbauffret, dit La Tour d'Auvergne, (1743-1800) sont les premiers et les plus illustres de ces érudits. Ils dressent surtout des inventaires de mobiliers très sommaires, et n'apportent que des informations succinctes et fragiles sur l'observation de structures enfouies qu'ils identifient mal ou pas du tout (De Robien[2], 1756, p. 5, 17-18 ; De La Tour d'Auvergne, 1778[3] ; De La Tour d'Auvergne, 1796[4]).
Beaucoup de découvertes fortuites ont évidemment eu lieu depuis cette époque sans qu'on en ait connaissance ; il est même probable que des trouvailles se font encore régulièrement au fond des jardins ou dans des tranchées de travaux publics. Par chance, il arrive que certains visiteurs de

Mots clés
Archéologie préventive, agglomération antique, construction monumentale, diagnostic archéologique, Osismes, pont-aqueduc, sociétés savantes

---

Informations de publication
Publié le 16 juillet 2019
https://sstinrap.hypotheses.org/2293

Le Cloirec (Gaétan). – 25 ans de diagnostics archéologiques dans la ville antique de Carhaix. *In :* Flotté (David), Marcigny (Cyril) dir. – *Le diagnostic comme outil de recherche :* actes du 2^e^ séminaire scientifique et technique de l'Inrap, 28-29 sept. 2017, Caen.

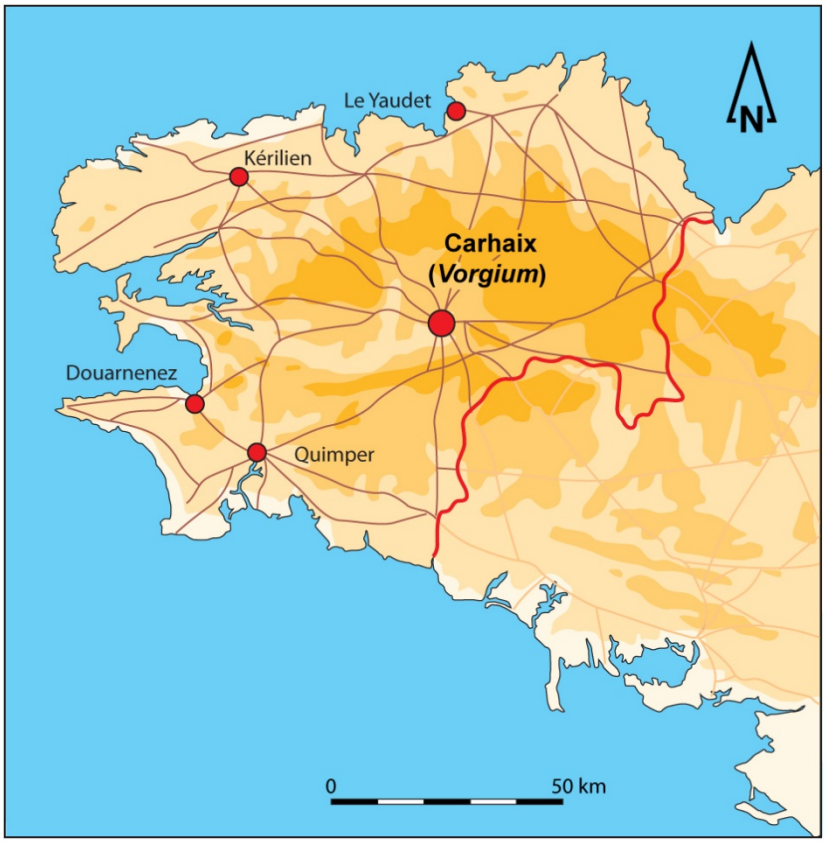


Fig. 1 : Localisation de Carhaix / Vorgium dans le territoire des Osismes.
S. Jean, G. Le Cloirec, Inrap.

chantiers archéologiques apportent des indications inédites dont l'intérêt peut être tout à fait pertinent dans le cadre d'une réflexion générale.

2.2. Les amateurs

On trouve ensuite des fouilles mal documentées. À la différence des précédents, les amateurs d'antiquités du XIX^e^ s. explorent eux-mêmes des terrains dont ils sont souvent les propriétaires. Ils présentent leurs trouvailles dans le cadre des assemblées de sociétés savantes qui se développent alors. Pour Carhaix, c'est surtout la *Société archéologique du Finistère* qui est le théâtre des telles « exhibitions ». On retrouve ensuite ces découvertes dans les comptes rendus publiés dans les bulletins mais très peu d'informations sont données sur la nature des structures mises au jour. Ce sont encore les objets qui attisent l'intérêt des chercheurs, le but étant avant tout de se constituer une belle collection de curiosités historiques. M. Nédellec, maire de Carhaix, M. Lézeleuc, juge de paix, M. Charbonnier du Sireuil et Paul du Châtellier sont les « chercheurs de trésors » les plus actifs. Les trois premiers ont surtout fouillé dans le secteur du cimetière actuel qui se trouve en limite nord de la ville antique (Nédellec, 1890[5] ; Charbonnier, 1904[6], p. 77-81). Paul du Châtellier (1833-1911) s'est, quant à lui, beaucoup intéressé à la nécropole du nord-est, située dans le quartier actuel de Kerampest (Du Châtellier, 1900[7] : LII-LIV). Ce vaste cimetière, mis au jour en 1867, à l'occasion de la rectification de la route de Callac, représentait forcément une véritable mine d'or pour un tel amateur d'antiquités. Certaines urnes qu'il a alors recueillies sont aujourd'hui conservées au musée de Quimper (Pape, 1978[8], planche 60).
Aucun élément ne permet d'affirmer que des fouilles improvisées d'aussi grande ampleur se soient multipliées au cours du XX^e^ s. La disparition des grandes figures de l'archéologie amateur du siècle précédent et un moindre intérêt pour l'histoire locale expliquent ce constat jusqu'aux années 50. Le contexte social et l'impact des deux guerres ne sont pas non plus à négliger dans la mesure où les préoccupations de la population concernaient sans

doute moins les domaines culturels. Il n'est donc pas surprenant que le retour à une certaine stabilité économique coïncide avec le renouveau des recherches sur *Vorgium* à travers le développement, notamment, d'une archéologie universitaire. Des informateurs locaux confirment toutefois que de petites « farfouilles » ont lieu de-ci de-là mais leurs auteurs ne diffusent plus leurs découvertes auprès du public car ils ne s'intègrent plus dans un réseau de sociétés savantes. Ce sont moins des amateurs d'histoire que des chercheurs de trésors.

2.3. Les chercheurs

Depuis la fin du XIX^e^ siècle, quelques très rares érudits ont une démarche plus scientifique qu'auparavant. Paul du Châtellier est sans doute le premier à faire des observations spatiales en fouillant la nécropole du nord-est, mais ses écrits restent quand même très laconiques. Au début du XX^e^ s., l'abbé Roland (†1940) est certainement celui qui publie la première étude cohérente de l'aqueduc en relatant un certain nombre d'observations effectuées par les témoins qu'il interroge (Rolland, 1900[9]). C'est un véritable travail d'enquête qui suit des problématiques et répond à une recherche bien définie et relativement rigoureuse. Il faut ensuite attendre la fin des années 60 et la thèse de Louis Pape (1933-2014) sur les Osismes pour disposer d'un inventaire important et d'une étude raisonnée de la ville antique de *Vorgium* (Pape, 1978[10]). Malgré de grandes qualités, ce travail atteint pourtant ses limites lorsqu'il s'agit d'engager une analyse argumentée du processus urbain, faute de données précises.

Les balbutiements de l'archéologie préventive se manifestent à Carhaix dans les années 70 et 80 avec la réalisation de plusieurs interventions autorisées par l'État. Différentes dénominations administratives les désignent (sondages, fouilles d'évaluation, opérations préventives de diagnostic) mais, dans les faits, il s'agit toujours d'opérations de diagnostics entreprises de la même façon. Ce qui est ensuite défini comme des « fouilles préventives d'urgence » ne se distingue pas vraiment des diagnostics pratiqués aujourd'hui, en termes de moyens et d'analyse. Selon ce bilan, on peut donc affirmer qu'aucune véritable fouille archéologique moderne n'a eu lieu à Carhaix avant 1994, date de la première intervention au centre hospitalier. Deux opérations supplémentaires ont eu lieu en 1997 (rampe d'accès aux urgences ; Le Cloirec, 1997[11]) et en 2018 (extension pour la construction d'un IRM). (Le Cloirec, 2008[12]).

Au final, l'état des connaissances sur la ville antique avant 1994 s'avère bien médiocre. De nombreuses découvertes anciennes sont bien recensées mais leurs mentions sont, le plus souvent, vagues et impossibles à positionner avec précision. Ces incertitudes suffisent à expliquer pourquoi seules 33 mentions de découvertes sont enregistrées dans la carte archéologique en 1993, pour la commune de Carhaix-Plouguer. Ceci limitait de façon logique les essais de synthèse puisque toute tentative d'analyse sérieuse ne pouvait se fonder sur des informations aussi réduites et incertaines. La part de subjectivité de nombreuses mentions était même trop importante pour garantir leur fiabilité. De plus, les interprétations de certaines découvertes, mal décrites, semblent aujourd'hui erronées. C'est, par exemple, le cas de canalisations d'eau qui ont pu être confondues avec des conduits d'hypocauste rayonnants, des bassins privés avec des fontaines monumentales ou des mausolées avec des caves (Le Cloirec, 2008[13], p. 195). Malgré ces problèmes de sources, Louis Pape a tenté d'établir un premier plan schématique de la ville antique en fondant son analyse sur la régularité du cadastre de Carhaix qu'il estimait, à juste titre, hérité de l'organisation de *Vorgium* (Pape, 1978, 96-98, carte 26bis). Robert Bedon est allé plus loin en publiant le plan d'une trame assez détaillée alors même qu'aucun tronçon de chaussée d'époque romaine n'avait encore été repéré (Bedon, Chevallier et Pinon, 1988[14], p. 115). Faute d'éléments objectifs, aucune de ces deux interprétations ne pouvait être prises au sérieux et il

faudra attendre les opérations archéologiques des années 1990 et 2000 pour disposer d'observations scientifiques argumentées et, surtout, exploitables.

3 Les opérations archéologiques à Carhaix depuis le début des années 1990

3.1. Les diagnostics

Comme partout, la mise en place de l'archéologie moderne a suscité un éclaircissement du cadre légal, jusque-là très flou et peu respecté. En 1993-1994, Catherine Hervé-Legeard est engagée par le Service régional de l'archéologie pour réaliser une carte archéologique qui met les choses à plat et permet de recenser 349 sites allant du menhir jusqu'au calvaire, en passant par le manoir et tous les sites gallo-romains. Ces derniers représentent un ensemble d'environ 120 à 130 occurrences dont la plupart concernent directement la ville gallo-romaine. Beaucoup correspondent à des mentions de découvertes qu'il n'est pas toujours évident de placer précisément, mais une première emprise globale de l'urbanisme antique, d'une centaine d'hectares, est ainsi révélée (fig. 2).

Ce recensement a tout d'abord permis de mettre à jour la carte archéologique nationale. Il a ensuite servi à définir un zonage archéologique sensible qui a été annexé au plan local d'urbanisme. La grande majorité des parcelles intégrées dans ce périmètre se trouve dans l'urbanisme actuel, à l'emplacement supposé de la ville antique ; celles-ci correspondent à des terrains peu ou non bâtis. Certaines parcelles situées en zone rurale de la commune ont également été retenues lorsque des indices de sites étaient connus. Il faut noter que rien n'empêche les prescriptions archéologiques sur des aménagements de grande ampleur pouvant toucher des terrains non retenus dans le zonage. Quels que soient les projets, ce document officiel clarifie les interventions du Service régional de l'archéologie sur les plans scientifique, administratif et juridique ; il permet de gérer au mieux les projets d'urbanisme sur la commune de Carhaix-Plouguer.

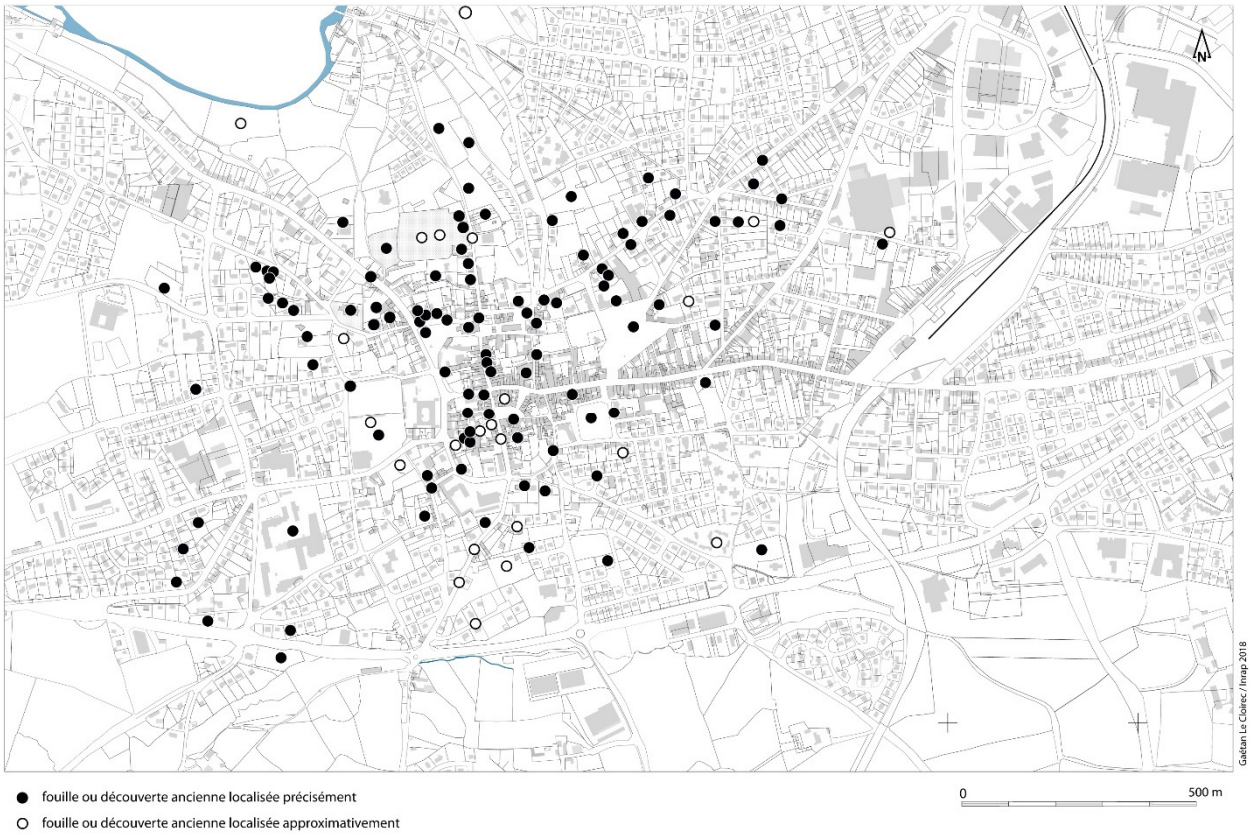
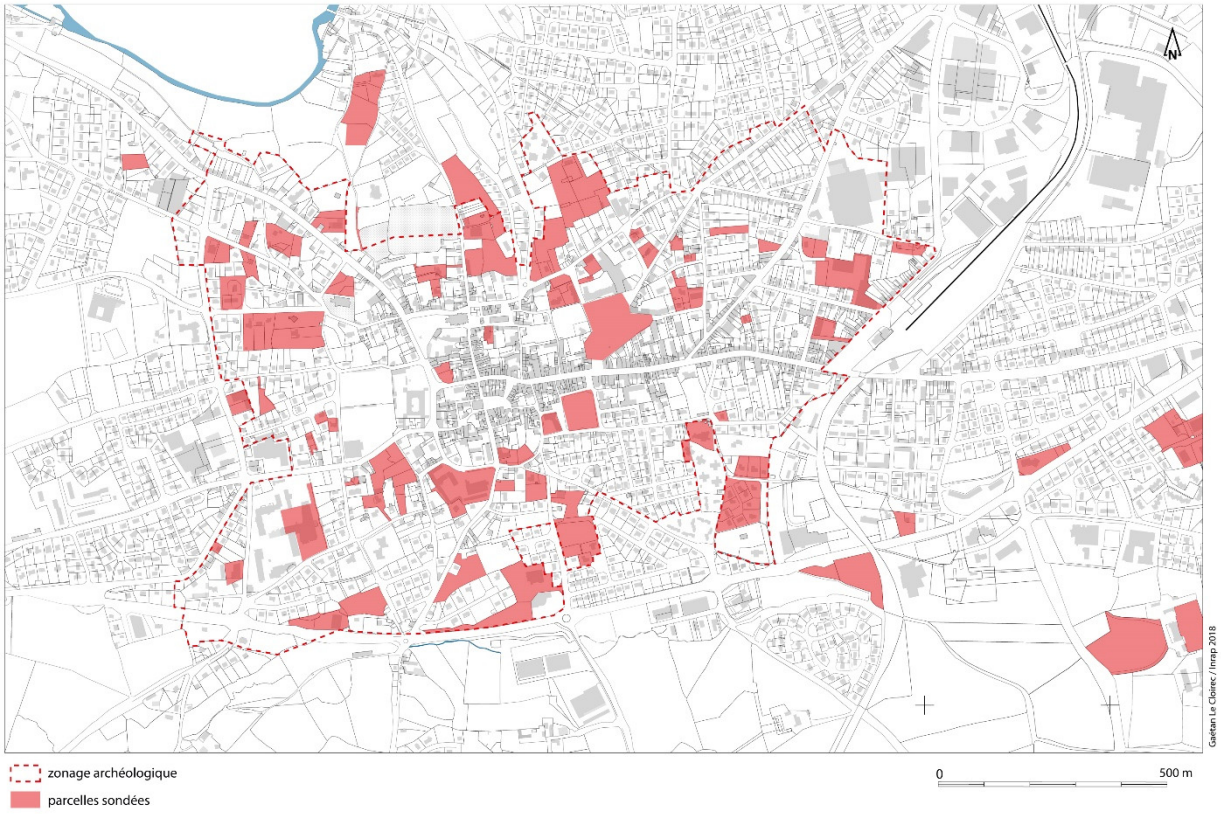


Fig. 2 : Localisation des découvertes archéologiques gallo-romaines au niveau de l'agglomération carhaisienne au début des années 1990.
G. Le Cloirec, Inrap.

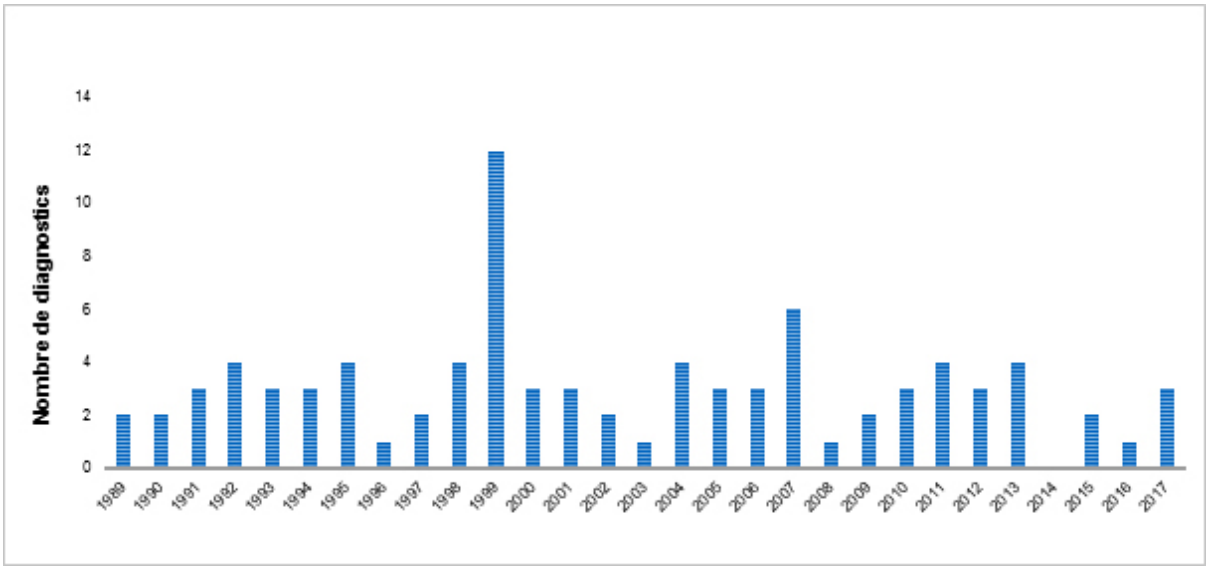
Grâce à ce cadre règlementaire et à un meilleur suivi des permis de construire, les diagnostics se sont grandement multipliés depuis le début des années 1990 puisqu'on dénombre, à ce jour, une centaine d'opérations sur l'emprise de la ville antique (fig. 3). Parallèlement, la meilleure organisation de l'Afan[15] puis la création de l'Inrap, en 2001, ont permis de disposer de moyens mieux adaptés pour intervenir plus systématiquement et plus efficacement. Le rythme des diagnostics est régulier depuis une vingtaine d'années avec deux à quatre interventions par an sur des terrains de dimensions très variables[16] (fig. 4). Le nombre est parfois plus élevé comme en 1999 et, dans une moindre mesure, en 2007, mais ces anomalies s'expliquent par une accumulation de prescriptions auxquelles il n'a pas été possible de répondre rapidement faute de personnels disponibles.

Fig. 3 : Localisation des parcelles ayant fait l'objet d'un diagnostic archéologique depuis 1994.
T. Lorho, SRA Bretagne ; G. Le Cloirec, Inrap.



3

Fig. 4 : Nombre de diagnostics par an.
S. Jean, G. Le Cloirec, Inrap.



4

La convention signée pour réaliser la carte archéologique prévoyait également de sonder différents terrains appartenant à la commune en fonction d'une enveloppe budgétaire fixe et des parcelles disponibles. Aucun projet n'était donc nécessaire pour justifier ces sondages qui ont été réalisés dans le cadre d'une programmation concertée, proche des procédures actuelles de DVRD[17]. Ce sont finalement onze parcelles qui ont été ainsi diagnostiquées :
1 – Boulevard Jean Moulin (site 038, parcelle AM 340)
2 – Boulevard Jean Moulin (site 039, parcelle AL 292)
3 – Rue Traverse (site 035, parcelle AP 70, 71, 72)
4 – Rue Ernest Renan (site 040, parcelle AC 380)
5 – Rue Jean Moulin (site 048, parcelle AM 376)
6 – Rue de Callac (site 051, parcelle AH 13)
7 – Rue de Brest (site 044, parcelle AB 209, 210)
8 – Parking du crématorium (site 043)
9 – Rue Charles Le Goff (site 045, parcelle AP 234)
10 – Rue Sébastien le Balp (site 049)
11 – Kerniguez (site 050, parcelle E1 806).
Avant la création de l'Inrap, une autre série de diagnostics a été programmée dans le cadre d'une seconde convention entre la ville de Carhaix et le Service régional de l'archéologie. En plus de sonder des terrains disponibles pour faire avancer la recherche, le but était clairement économique puisqu'on disposait ainsi d'une réserve budgétaire pour réaliser les sondages archéologiques dont le nombre augmentait régulièrement. Il était convenu que les archéologues pourraient aussi sonder des terrains en fonction de choix scientifiques particuliers et avec l'accord des propriétaires, bien évidemment. Mais ce dispositif a surtout donné la priorité aux projets d'aménagements soumis à prescriptions ; or, leur multiplication a rapidement épuisé les crédits réservés et l'implantation des sondages a quasiment toujours été dictée par la localisation des projets de construction. L'approche de la ville antique ne pouvait dès lors se faire de manière véritablement raisonnée puisqu'elle dépendait d'une disposition aléatoire et contrainte des zones d'étude.

3.2. Les fouilles

Alors qu'on compte aujourd'hui des dizaines de diagnostics archéologiques sur la commune de Carhaix-Plouguer, le nombre de fouilles est particulièrement réduit. La réalité est même plus paradoxale que les statistiques officielles puisque seulement six des onze fouilles désignées comme telles dans l'emprise de la ville antique ont été réalisées dans des conditions satisfaisantes, les autres se rapprochant plus de diagnostics approfondis. À l'inverse, une opération de diagnostic réalisée en 2007, ressemble plus à une fouille car la phase terrain a été prolongée, avec les moyens optionnels prévus au départ, de manière à lever la contrainte archéologique dans le cadre du diagnostic (Ferrette, 2007[18]). On constate enfin que les cinq fouilles les plus sérieuses se concentrent dans le même secteur sud-ouest de l'agglomération antique, ce qui offre des données approfondies sur ce quartier de *Vorgium* mais limite l'analyse plus globale de l'urbanisme.
Ce décalage important entre nombre de diagnostics et de fouilles s'explique par le contexte immobilier spécifique d'une petite ville comme Carhaix où la pression immobilière est faible. Beaucoup de prescriptions sont effectivement déclenchées par des DVRD sur des terrains qui ne font pas toujours l'objet d'un projet bien défini. Il s'agit souvent de lever l'incertitude sur la présence ou non de vestiges archéologiques dans le cadre d'un compromis de vente. Pendant longtemps les aménagements n'étaient donc pas été réalisés lorsque le diagnostic était positif. Bien qu'il facilite un peu les choses, le système du FNAP[19] ne suffit pas toujours à débloquer les situations car les futurs acquéreurs craignent les lourdeurs administratives

autant que les délais de fouille. Ils préfèrent trouver un terrain sans contrainte, quitte à construire en dehors du zonage archéologique.
Même si des permis de construire sont clairement déposés sur des parcelles renfermant des structures anciennes, ils n'impliquent pas nécessairement une fouille car les projets sont essentiellement pavillonnaires et très peu de programmes de grande envergure sont susceptibles d'absorber facilement le coût d'une opération archéologique qui peut être très élevé. La restructuration du centre hospitalier et la construction d'une vaste usine[20] sont les seuls projets à avoir pu intégrer de tels travaux dans leurs coûts[21].
Même le projet d'un grand centre culturel municipal a failli tourner au fiasco financier dans le milieu des années 90 car les vestiges étaient trop nombreux sur le terrain acheté par la municipalité. Le problème s'est finalement mué en avantage puisque le nouvel équipement a été construit en dehors du zonage sensible alors que le premier terrain est devenu une réserve archéologique. Après huit années de fouilles estivales et dix ans de tergiversations politiques et administratives, le site a été mis en valeur et un centre d'interprétation ouvre cette année[22]. Au contraire des compromis de ventes, le principe du FNAP semble jouer son rôle pour les projets de maisons individuelles déjà bien engagés puisque quatre fouilles ont pu être menées ces dernières années[23]. Auparavant, des solutions « techniques » étaient plus facilement demandées par le Service régional de l'archéologie pour éviter de tout bloquer : construction sur pieux ou libération d'une partie de l'emprise dénuée de vestiges archéologiques. Mais ces obligations restaient symboliques car l'expérience montre que l'ensemble des terrains concernés subit des travaux qui altèrent fortement les structures enfouies (décapage de la terre végétale, mise en place d'accès de chantier, passage de réseaux, maillage de micro-pieux, compactage des terres, roulements d'engins, etc.).

4 L'apport des diagnostics à la connaissance de Carhaix / *Vorgium*

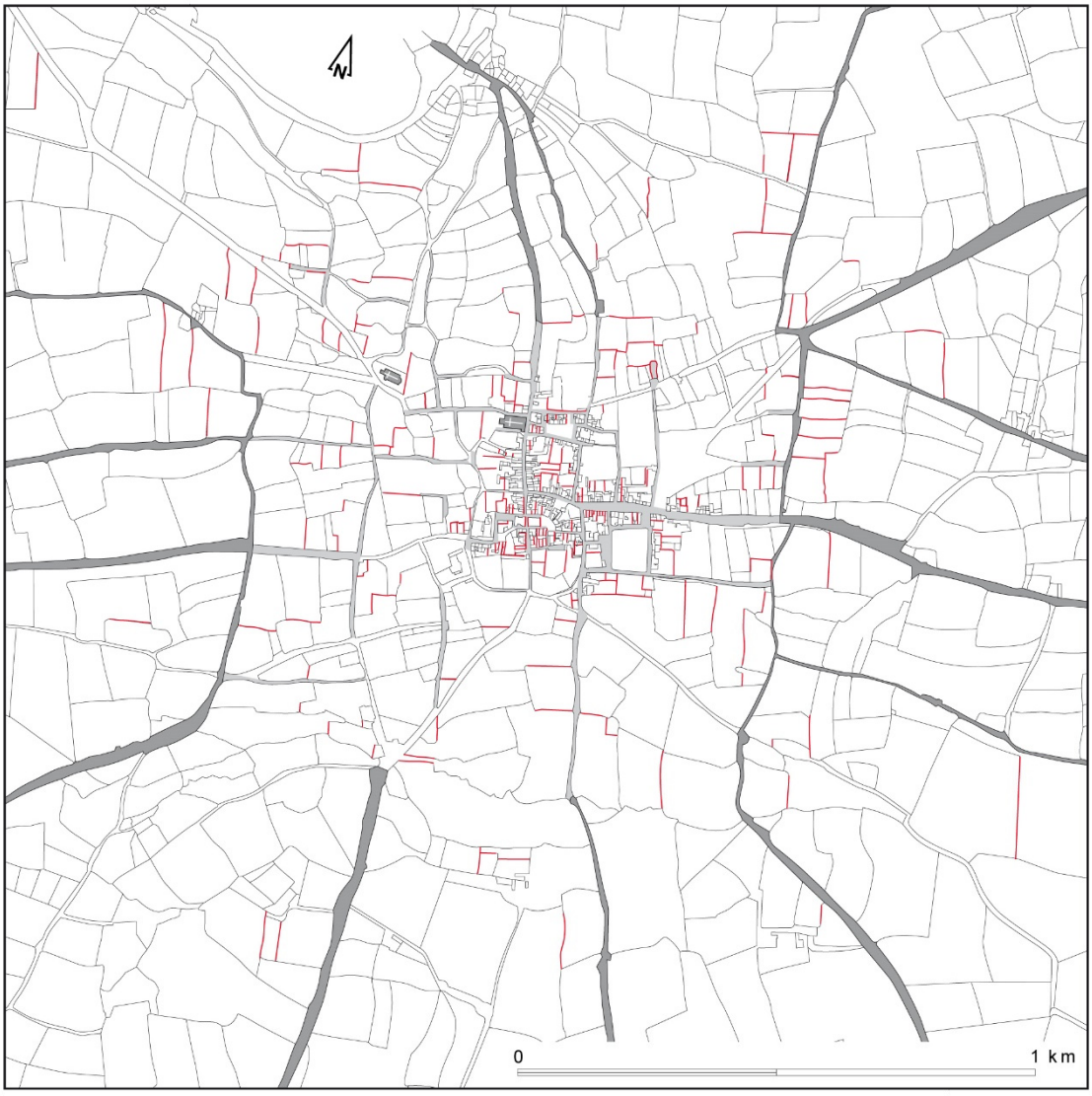
4.1. L'emprise de la cité

L'étendue des découvertes de vestiges gallo-romains permet de proposer une première emprise de la ville romaine qui est forcément trop large. Cette zone intègre, en effet, des découvertes funéraires du Haut-Empire ou des installations qui peuvent être situées en dehors de la zone urbaine délimitée par le pomerium (temples, activités artisanales, dépotoirs, stations routières, etc.). Certains sondages périphériques ne révèlent, par ailleurs, que des structures sporadiques dont les orientations sont en parfait décalage avec l'organisation orthonormée de la trame viaire. D'autres ne livrent que des éléments de mobilier sans aucune trace d'aménagement ancien malgré l'absence de perturbation médiévale ou moderne. En tenant compte des indices les plus difficilement discutables (emplacement des nécropoles, influence de la trame viaire et absence totale de vestiges gallo-romains sur des terrains supérieurs à 1 000 m²), il est possible de réduire l'emprise supposée de l'agglomération antique à une surface d'environ 100 hectares. On se rend alors compte que les parcelles sondées au-delà de ce périmètre ne contiennent bien que des traces d'aménagements limités pouvant parfaitement appartenir à des occupations péri-urbaines. À ce stade, la forme rectangulaire qui est proposée peut sembler arbitraire mais l'analyse du cadastre de Carhaix montre qu'elle correspond à une densité plus importante de limites isoclines respectant les orientations générales des structures antiques (Le Cloirec, 2008[24], p. 189, fig. 183 ; Le Cloirec, Lorho, 2014[25]). Ce rectangle apparaît aussi très clairement sur le cadastre de 1819 où plusieurs axes de circulation qui convergent vers Carhaix suivent les orientations de la trame antique, à partir du moment où ils entrent dans le périmètre retenu (fig. 5). Or, beaucoup de ces routes correspondent à d'anciennes voies romaines qu'on peut suivre distinctement dans la

campagne bretonne (Éveillard, 2016[26]). Il est également intéressant de positionner l'aqueduc qui alimente la ville entre le Ier et le IIIe siècle, dans cet ensemble d'informations, car on constate que son point d'arrivée se trouve précisément dans l'angle nord-est de l'emprise rectangulaire proposée (Provost, Leprêtre, Philippe, 2013[27]). De ce côté, la conduite passait sur un pont dont l'existence restait hypothétique avant la réalisation d'un diagnostic qui a révélé l'emplacement de quatre piles (Le Cloirec, 2011[28]). La voie principale reliant *Vorgium* à *Darioritum* (Vannes) et *Condate* (Rennes) longeait cet ouvrage monumental avant de monter la colline qui surplombait la ville. L'emprise rectangulaire proposée est donc parfaitement cohérente avec une scénographie valorisant l'entrée de la ville, mais elle convient également sur un plan technique avec l'arrivée de l'aqueduc et le positionnement du *castellum divisorium* sur un des points les plus élevés du paysage.

En considérant donc que cette emprise correspond bien à celle de *Vorgium* au cours du Haut-Empire, ce sont finalement 69 opérations qui peuvent être dénombrées à l'intérieur de l'espace urbain de l'Antiquité depuis 1977. L'ensemble équivaut à 16 % de la ville en termes de superficie évaluée ou fouillée. Une douzaine de diagnostics ont, par ailleurs, été réalisés dans la très proche périphérie urbaine.

Fig. 5 : Les axes principaux de l'ancien cadastre suivent des directions orthonormées sur une emprise qui coïncide avec l'emplacement présumé de la ville antique.
G. Le Cloirec, Inrap.



4.2. L'emprise de la cité

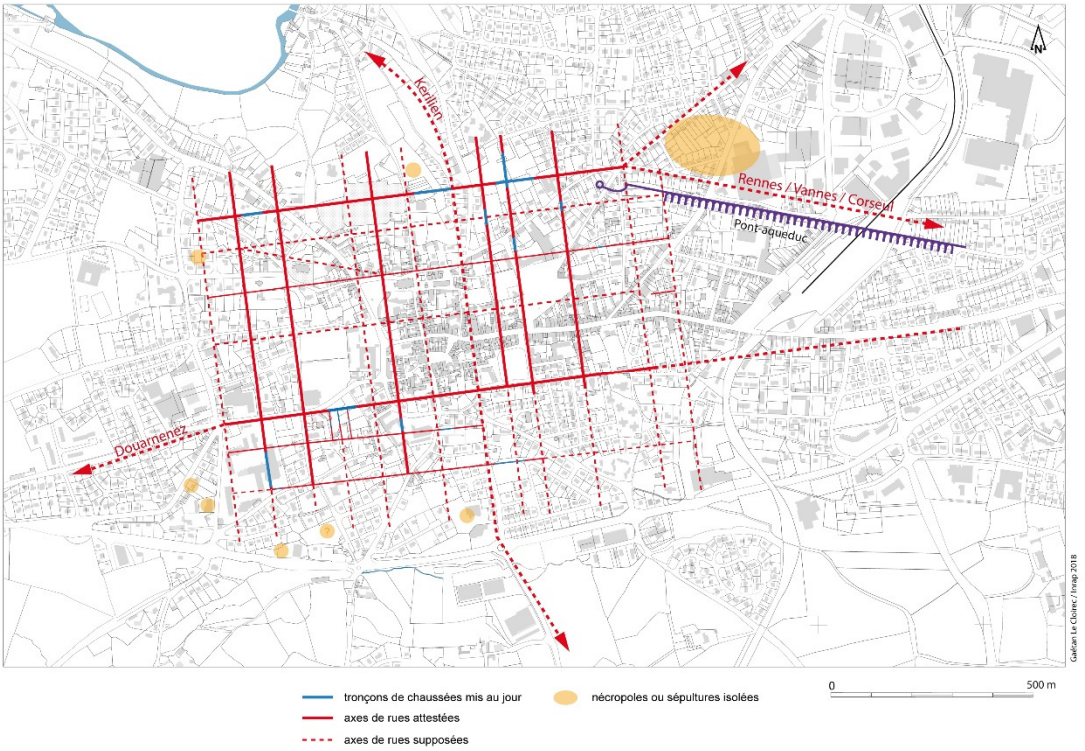
Plusieurs diagnostics ont permis d'identifier des tronçons de chaussées alors qu'on n'en connaissait qu'un seul en 1990. [Le premier tronçon de chaussée antique a été reconnu au 2 rue des Augustins, à l'occasion d'une intervention menée en 1989 par Michel Le Goffic (Le Goffic, 1993[29], p. 48-51).] Aujourd'hui, les onze rues qui sont recensées permettent de dresser un premier plan schématique de la ville (fig. 6). Les découvertes ou mentions anciennes de fragments d'égouts peuvent aussi être positionnées sur ce document dans la mesure où les principales évacuations publiques sont généralement associées à des espaces de circulation majeurs. Les emplacements de ces derniers restent toutefois approximatifs, même si les rues ou limites parcellaires actuelles suggèrent parfois un emplacement plutôt qu'un autre. La compilation de toutes ces informations offre aujourd'hui un premier plan de *Vorgium* qui est devenu un véritable outil d'analyse permettant de se situer dans la ville antique. Au-delà de son intérêt pour la recherche, il sert à mieux définir les problématiques des interventions et facilite l'évaluation du risque archéologique en fonction de la localisation des projets d'urbanisme. Il est complété régulièrement puisque chaque nouveau diagnostic est l'occasion de déceler de nouvelles chaussées.

4.3. L'occupation de la ville antique

La puissance stratigraphique, parfois très différente d'un diagnostic à l'autre, donne une idée de la dynamique d'occupation selon les quartiers, mais elle permet aussi d'estimer la densité du tissu urbain lorsque les sondages sont assez nombreux dans un même secteur. Ainsi, en l'état actuel des recherches, la partie ouest de l'agglomération semble plus fortement occupée. Les fouilles réalisées dans cette zone viennent pourtant tempérer ce constat et souligner les limites des informations apportées par les diagnostics. Elles révèlent, en effet, que la frange périphérique sud-ouest est colonisée plus tardivement (à partir de la fin du I^{er} s. apr. J.-C.). Les constructions y sont d'abord relativement lâches alors que des phénomènes de concentrations foncières engendrent l'implantation de grandes résidences aux III^{e} et IV^{e} s. L'expérience montre que le caractère trop succinct des diagnostics ne permet pas de toujours déceler de telles subtilités chronologiques. Une approche plus approfondie, et souvent plus large, est nécessaire pour cela.

Il est également difficile d'identifier la nature précise des constructions à partir de tranchées ou de vignettes souvent limitées ou mal positionnées par rapport aux vestiges. Pour autant, certains plans associés à des équipements spécifiques (hypocaustes, bains, cuisines, latrines, péristyles, décors particuliers, etc.) peuvent émerger et autoriser des hypothèses argumentées. Mises bout à bout, ces données laissent progressivement apparaître des tendances d'occupation spécifiques selon les endroits et les moments, tout en révélant peu à peu les principes de l'organisation du paysage urbain. Plusieurs habitations privilégiées ont ainsi été mises en évidence dans la partie sud de l'agglomération, le long d'un axe majeur qui souligne la rupture de pente du plateau[30]. Cet alignement est-ouest de riches demeures est cohérent car la topographie offre là un versant bien exposé permettant de disposer les corps de bâtiments principaux en surplomb des jardins d'agrément intérieur. Plusieurs de ces maisons ont été fouillées sur les sites du centre hospitalier et sur celui de la réserve archéologique (Le Cloirec, 2008 ; Le Cloirec, 2000 à 2007[31]). D'autres sont seulement reconnues par des campagnes de diagnostics comme dans la rue Tour du Château (Le Cloirec, 1999[32]), la rue de la Magdeleine (Le Cloirec, 2010[33]) ou la rue de la Métairie Neuve (Le Cloirec, 2005[34] ; Le Cloirec, 2015[35]). Ce dernier exemple illustre bien les difficultés à identifier précisément les constructions et montre que c'est en combinant les résultats de plusieurs diagnostics

Fig. 6 : Plan de la ville antique de *Vorgium* à partir des tronçons de chaussées mis au jour, complété avec les axes de circulation hypothétiques.
G. Le Cloirec, Inrap.

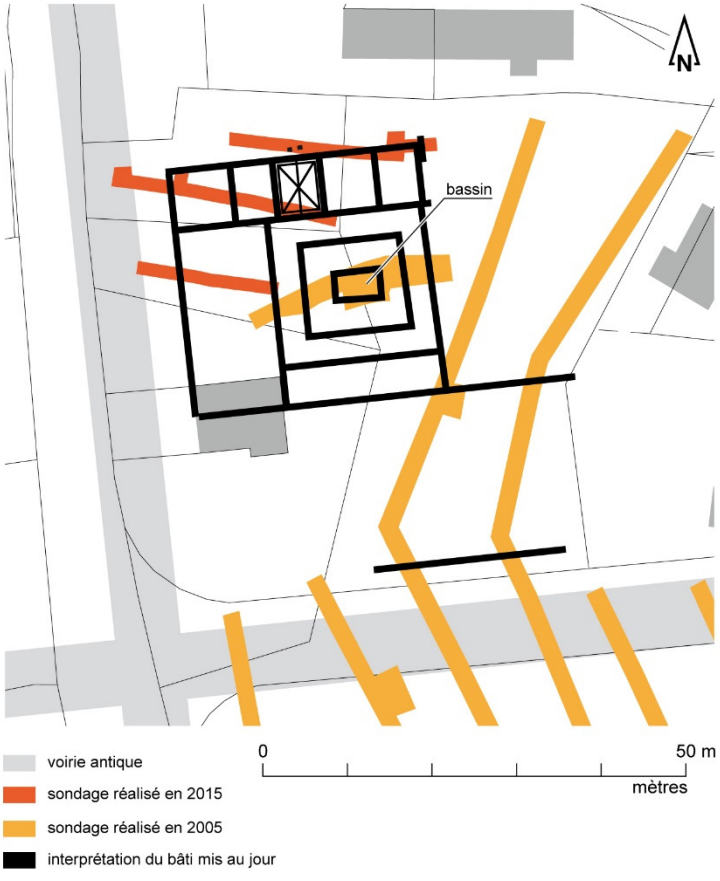


6

Fig. 7 : Une construction enterrée a été mise au jour lors d'un diagnostic réalisé en 2005 dans le rue de la Métairie neuve. Malheureusement, les données recueillies alors ne permettaient pas d'interpréter précisément ces vestiges.
Cliché G. Le Cloirec, Inrap.

7

Fig. 8 : En 2015, un diagnostic réalisé dans la parcelle voisine a permis de comprendre que la structure était un bassin situé au milieu d'un péristyle.
G. Le Cloirec, Inrap.



8

qu'un ensemble caractéristique s'avère seulement compréhensible. Ainsi, le bassin qui agrémente le péristyle de la demeure a été mis au jour en 2005, mais les sondages archéologiques d'alors ne permettaient pas de confirmer sa fonction (fig. 7). Ce n'est qu'en intervenant dans la parcelle voisine, dix ans plus tard, que le plan de la *domus* est apparu clairement en révélant la position du bassin dans l'ensemble (fig. 8). Cet exemple montre que les mécanismes de la recherche sont parfaitement à l'œuvre dans le cadre des diagnostics puisque les problématiques sont définies de manière à vérifier des hypothèses émises lors d'opérations plus anciennes.

Les diagnostics réalisés sur le versant nord ont également permis de repérer d'imposantes constructions richement décorées. Ici, c'est la profonde vallée de l'Hyères qui peut offrir un paysage agréable et un cadre naturel de qualité pour d'éventuelles résidences. Mais l'implantation de ces ensembles peut aussi répondre à la volonté de marquer, de façon ostentatoire, l'esprit d'un voyageur entrant dans la ville par le nord. C'est notamment le cas d'une impressionnante construction mise au jour entre la rue Renan et la rue des Abattoirs (Le Cloirec, 2006[36]) dont les murs épais et flanqués de puissants contreforts tendent à orienter les hypothèses vers un ensemble public (fig. 9). Le diagnostic n'a cependant pas permis de dresser un plan caractéristique et on ne peut rejeter l'idée d'une habitation de prestige sur le seul critère de la monumentalité du bâti. Les exemples de *domus* à l'architecture imposante sont effectivement nombreux en Gaule romaine. C'est donc bien là que les diagnostics trouvent une de leurs limites, car ils ne permettent pas toujours d'interpréter la fonction d'un édifice et de trancher entre une demeure cossue et un ensemble à vocation communautaire (siège d'association, par exemple) ou même publique ; les plans restituables n'offrent pas de caractéristiques suffisantes et le mobilier ne fournit pas d'indices représentatifs d'une occupation spécifique. À l'inverse, l'état de conservation peut être trompeur et un statut supérieur peut être trop rapidement attribué à des constructions présentant des élévations spectaculaires. Dans plusieurs secteurs de *Vorgium*, même centraux, le relief vallonné a effectivement obligé les architectes à prévoir des murs de terrasse dont certains disposent encore de parements sur près de 2 m de hauteur (Tournier, 2002[37] ; Le Cloirec, 2010[38] [fig.10]).

Fig. 9 : Vestiges d'une imposante construction mise au jour en limite nord de la ville antique, entre la rue Renan et la rue des Abattoirs.
Cliché G. Le Cloirec, Inrap.

Fig. 10 : Murs de terrasse présentant des élévations importantes dans la partie nord de l'agglomération.
Cliché G. Le Cloirec, Inrap.

9

10

Dans cet ensemble, les constructions strictement publiques manquent encore à l'appel (forum, théâtre, temple, etc.) mais certains diagnostics ont apporté des indices intéressants. Les plus convaincants ont, sans conteste, été mis au jour en bordure d'un terrain de la rue Lancien, sous le mur gouttereau du manoir de Kerampest, démoli avant l'intervention des archéologues (Le Cloirec, 2011[39]). En effet, c'est là que les fondations de quatre piles du pont-aqueduc ont été retrouvées alors que l'existence même de cet ouvrage n'était, jusque-là, qu'hypothétique (fig. 11). Celle-ci était cependant assez sérieuse pour orienter tous les sondages entrepris dans ce secteur périphérique de la ville antique depuis plusieurs années. L'objectif était de trouver les traces de l'ouvrage ou de réduire progressivement le fuseau dans lequel les calculs d'écoulement de l'eau dans la conduite le faisaient obligatoirement passer. Dans cette perspective, on comprend l'intérêt qu'ont également pu avoir les diagnostics négatifs avant la découverte du pont.

Différents indices suggèrent la présence d'une autre construction monumentale majeure aux alentours du boulevard de La République. En plus de la découverte de gros blocs d'architecture dans ce secteur (Sanquer, 1978[40], p. 42-44), un diagnostic a révélé une curieuse et vaste dépression comblée à la fin du Moyen Âge (Le Boulanger, 2007[41]). Sa fouille partielle a encore livré trois éléments sculptés en granit : une partie de colonne engagée de 0,70 m de diamètre, un éventuel fragment d'architrave ou de corniche et un possible fragment d'emmarchement. S'ajoute à cet inventaire un bloc de socle mis au jour dans un remblai voisin postérieur au III^{e} s. La vision offerte par les sondages est malheureusement restreinte, mais ces découvertes suggèrent la présence d'une vaste construction publique équipée d'un espace souterrain. Dans cette zone centrale de *Vorgium*, un lien avec le *forum* est fortement pressenti.

Fig. 11 : Quatre piles du pont-aqueduc ont été mises au jour lors d'un diagnostic réalisé à l'emplacement de l'ancien manoir de Kerampest.
Cliché G. Le Cloirec, Inrap.

Fig. 12 : Imposante construction en gradin mise au jour sur la place du Champ de Foire.
Cliché G. Le Cloirec, Inrap.

Fig. 13 : Un rare décor peint a été retrouvé, en place, sur un mur, lors d'un diagnostic réalisé dans le rue des Orfèvres.
Cliché G. Le Cloirec, Inrap.

Un autre diagnostic a révélé la présence d'une imposante construction en gradins, au niveau de la place du Champ de Foire (Le Cloirec, 2004[42]). Cette fois encore, une identification est impossible bien que la structure soit parfaitement conservée (fig. 12). Comme souvent, les archéologues devront donc attendre que des travaux menacent le site pour pouvoir en dire plus. À noter enfin, que dans un contexte où les fouilles sont très rares et les vestiges souvent ténus, les diagnostics offrent des éléments archéologiques qui sont parfois les seuls à illustrer la présence de certains types de vestiges. C'est le cas d'un décor peint mis au jour au niveau de la rue des Orfèvres et qui représente le deuxième exemple de ce genre retrouvé en place à Carhaix (Labaune-Jean, 2011[43] [fig. 13]). [Le premier a été mis au jour pendant la fouille du centre hospitalier (Le Cloirec, 2008, p. 79, fig. 64). D'autres fragments d'enduits peints ont été retrouvés en remblai en plusieurs points de la ville mais leur nombre est encore très limité. Une intervention réalisée avant la construction d'un cabinet médical a livré un ensemble, plus important que les autres. Il a été étudié par le laboratoire d'archéologie de l'école normal supérieur dirigé par Alix Barbet (Sanquer, 1981[44], p. 323).] Dans le même ordre d'idée, on peut noter les traces d'un artisanat verrier repéré au collège Saint-Trémeur (Labaune-Jean, 2007[45], p. 37-38) ou le fragment d'une statue en calcaire mis au jour dans le comblement supérieur d'un puits dans la rue Le Janne (Le Cloirec, 2009[46], p. 24).

5 Conclusion

L'étude de la ville antique de Carhaix/*Vorgium* est finalement très récente dans la mesure où la nature et la fiabilité des découvertes antérieures aux années 90 ne permettaient pas d'élaborer la moindre synthèse argumentée. Ce sont clairement les diagnostics qui ont fait avancer la recherche urbaine dans un contexte économique et administratif peu favorable à la réalisation de fouilles préventives. L'analyse doit bien sûr s'adapter aux contraintes liées aux projets d'urbanisme et s'accommoder de leur implantation aléatoire ou de la nature fragmentaire des observations. Mais la multiplication des diagnostics présente l'avantage indéniable de nourrir une réflexion, évolutive et relativement rapide, sur l'ensemble de l'agglomération.

Notes et bibliographie

[1] Les sources anciennes ne sont effectivement pas très claires sur le nom de l'agglomération principale des Osismes puisque certaines indiquent l'existence d'une ville dénommée *Vorgium* (Table de Peutinger, milliaire de Maël-Carhaix) alors que d'autres mentionnent *Vorganium* (Ptolémée, milliaire de Kerscao en Kernilis). À moins qu'il s'agisse de deux villes différentes (le chef-lieu et une agglomération secondaire), il faut peut-être envisager que certaines mentions soient erronées alors que les indications des milliaires sont trop abrégées pour être explicites (*vorg* / *vorgan*).

[2] DE ROBIEN (C.-P.). – Des osismiens et des situations de leurs villes et de leurs monuments (chap. IV). *In :* De Robien (C.-P.). – *Histoire ancienne et naturelle de la province de Bretagne. Description historique topographique et naturelle de l'ancienne Armorique. 1ère édition mise au point par J-Y Eveillard*. Mayenne : Joseph Floch, 1974, p. 17-20, p. 129-131.

[3] DE LA TOUR d'AUVERGNE-CORRET (T.-M.). – Notice : Carhaix ? *In :* OGÉE (J.). – *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne. Tomes 1, 2, 3 et 4.* Nantes : Vatar, 1778. <volume 1> ; <volume 2> ; <volume 3> ; <volume 4>.

[4] DE LA TOUR d'AUVERGNE-CORRET (T.-M.). – *Précis historique sur la ville de Keraës, en français Carhaix, dans le département du Finistère et sur l'étymologie de son nom*. Paris : Quillau. 1796.

[5] NÉDÉLLEC (M.). – Découvertes à Carhaix. *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, XVII, 1890, p. 114-116.

[6] CHARBONNIER (E.). – Fouille d'un fumier romain à Carhaix. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, XXXI, 1904, p. 77-81.

[7] DU CHÂTELLIER (P.). – La nécropole de Carhaix. *Bulletin archéologique de l'association bretonne,* 19, 1900, p. LII-LIV.

[8] PAPE (L.). – *La civitas des* Osismes *à l'époque gallo-romaine*. Thèse soutenue à l'Université de Haute-Bretagne Rennes II. Paris : C. Klincksieck, 1978, p. A.62-A.82. (Institut armoricain de recherches historiques de Rennes ; 26).

[9] ROLLAND (L.). – Aqueduc romain de Carhaix. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, XXVII, 1900, p. 55-96.

[10] Cf. note 8.

[11] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix (Finistère), Centre hospitalier de Carhaix-Plouguer, 2e intervention* : document final de synthèse de fouille préventive. Cesson-Sévigné : Afan, 1997.

[12] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix antique : la domus du centre hospitalier*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008. 263 p., 205 ill.

[13] Cf. note 12.

[14] BEDON (R.), CHEVALLIER (R.), PINON (P.). – *Architecture et urbanisme en Gaule romaine. Tome II : L'urbanisme (52 av. J.-C.-486 ap. J.-C)*. Paris : Éditions Errance, 1988. 270 p. (Hespérides).

[15] Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales.

[16] Cela peut aller d'une centaine de mètres carrés à plusieurs hectares, la majorité concernant des surfaces avoisinant 1 000 à 2 000 m².

[17] Demande Volontaire de Réalisation d'un Diagnostic.

[18] FERRETTE (R.), COCHEREL (P.) collab., LABAUNE-JEAN (F.) collab., MENTELÉ (S.) collab. [*et al.*] – *Rue du Moulin de Kerniguez, Carhaix, (Finistère)* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2007. 36 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/017975>.

[19] Fond National pour l'Archéologie Préventive.

[20] Usine de fabrication de poudre de lait Synutra.

[21] Encore faut-il préciser que les pouvoirs publics, dont l'Union européenne, ont dû participer au financement de l'intervention pour le centre hospitalier afin de pouvoir conserver ce seul établissement de santé dans le secteur (LE CLOIREC, 2008, p. 24).

[22] Centre d'interprétation archéologique virtuel *Vorgium*, 5 rue du docteur Menguy.

[23] Rue Froger, 2012 (RO : Didier Rigal) ; 3bis rue des Clochettes, 2015 (RO : G. Le Cloirec) ; rue Le Borgne, 2017 (RO : C. Baudoin), extension du centre hospitalier, 2018 (RO : G. Le Cloirec).

[24] Cf. note 12.

[25] LE CLOIREC (G.), LORHO (T.) – La trame urbaine de *Vorgium*. Approche synthétique à l'aide d'un Système d'Information Géographique. *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, n° 6, Brest : Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), Université de Bretagne Occidentale (UBO), 2014, p. 17-38. <en ligne>.

[26] ÉVEILLARD (J.-Y.). – *Les voies romaines en Bretagne*. Morlaix : Skol Vreizh, 2016. 112 p.

[27] PROVOST (A.), LEPRÊTRE (B.), PHILIPPE (E.) – *L'aqueduc de Vorgium-Carhaix, Finistère : contribution à l'étude des aqueducs romains*. Paris : CNRS Éditions, 2013. 351 p. (Supplément à *Gallia* ; 61).

[28] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix (Finistère), le pont-aqueduc de* Vorgium, *rue Lancien, parcelles AH.228 et 231* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2011. 44 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0118931>.

[29] LE GOFFIC (M.). – Notice d'archéologie finistérienne, Carhaix-Plouguer, 2 rue des Augustins. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, CXXII, 1993, p. 47-51.

[30] Cette rue antique correspond aujourd'hui à la rue Anatole Le Braz qui se prolonge par la rue du docteur Menguy à l'ouest.

[31] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix-Plouguer (Finistère). Un quartier de la ville antique de* Vorgium. *Les fouilles de la réserve archéologique, 5 rue du docteur Menguy.* Rapports de fouille programmée. 8 volumes. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2000 à 2007.

[32] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix (Finistère), Rue du Tour du Château, parcelle AN.51 et 52* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Afan, 1999.

[33] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix (Finistère), Rue de la Magdeleine, parcelle AN.942 (partie sud)* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2010. 46 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0112122>.

[34] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix-Plouguer (Finistère), Rue de la Métairie Neuve – Le Clos Ar Haro, parcelle AN.569, 744 et 862* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2005. 30 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/014403>.

[35] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix-Plouguer (Finistère), Rue Fontaine Lapic* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2015. 62 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0137300>.

[36] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix (Finistère), Rue Ernest Renan, parcelle AC.369* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2006.

[37] TOURNIER (F.). – *Carhaix (Finistère), rue Cottin* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2002.

[38] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix-Plouguer (Finistère), Rue des Orfèvres, parcelle AB.*59 : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2010. 42 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0116484>.

[39] Cf. note 27.

[40] SANQUER (R.). – Chronique d'archéologie antique et médiévale : Carhaix. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, CVI, 1978, p. 41-50.

[41] LE BOULANGER (F.), BESOMBES (P.-A.), COCHEREL (P.), FERRETTE (R.) [*et al.*]. – *Carhaix-Plouguer, 9, rue Ferdinand-Lancien* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2007. 48 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/017876>.

[42] LE CLOIREC (G.) – *Carhaix (Finistère), Place du Champ de Foire, parcelle AN.569, 744 et 862* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2004.

[43] LABAUNE-JEAN (F.). – Un décor d'enduit peint en place. *In :* LE CLOIREC (G.), LABAUNE-JEAN (F.). – *Rue des Orfèvres, parcelle AB. 350, Carhaix-Plouguer, (Finistère)* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2011, p. 35-39. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0118930>.

[44] SANQUER (R.). – Notice : Carhaix, informations. *Gallia*, 39, 1981, p. 323-326.

[45] LABAUNE-JEAN (F.). – Le mobilier. *In :* LE CLOIREC (G.). – *Collège / Lycée Saint-Trémeur, Carhaix (Finistère)* : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2007, p. 34-39.

[46] LE CLOIREC (G.) dir. – *Carhaix (Finistère), 9 rue Hervé Le Janne, parcelle AP.232p et* 234p : rapport de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2009. 31 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/019823>.